



DOSSIER DE PRESSE

# Les Corbeaux

DE HENRY BECQUE  
MISE EN SCÈNE ANNE BISANG

du 30 septembre au 19 octobre 08  
à la Comédie de Genève

du 3 au 5 février 2009  
au Théâtre National de Bretagne/Rennes

## CONTACT

Christine Ferrier  
+ 41 / (0)22 809 60 83  
[cferrier@comedie.ch](mailto:cferrier@comedie.ch)

Stéphanie Chassot  
+ 41 / (0)22 809 60 73  
[schassot@comedie.ch](mailto:schassot@comedie.ch)

[www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

# AUTOUR DU SPECTACLE...

---

jeudi 9 octobre 2008

*du texte à la scène: passage à l'acte*

Arielle Meyer MacLeod s'entretient avec Anne Bisang

12h30  
Au studio  
petite restauration sur place

dimanche 12 octobre 2008 - brunch

*Sphère privée / sphère publique : une histoire de genre.*

animé par Laure Adler, avec Yasmina Foehr, Geneviève Fraisse,  
Anne Bisang et toute l'équipe des *Corbeaux*

dès 11h30  
Brunch  
Au Café du Théâtre

de 12h30 à 14h  
Débat et discussion  
avec le public

Animations  
pour les enfants avec la Bulle d'Air  
dès 12h30

# LES CORBEAUX

de Henry Becque  
mise en scène Anne Bisang

---

Avec :

Lorette ANDERSEN  
Prune BEUCHAT  
Jean-Claude BOLLE-REDDAT  
Lolita CHAMMAH  
François FLOREY  
Mireille HERBSTMEYER  
Charles JORIS  
Lee MADDEFORD  
Frank SEMELET  
Yvette THÉRAULAZ  
Lise WITTAMER

Rosalie  
Blanche  
Teissier  
Marie  
Bourdon  
Mme de Saint-Genis  
M. Vigneron  
Le pianiste  
Merkens / Lefort  
M<sup>me</sup> Vigneron  
Judith

Collaboratrice artistique  
Dramaturgie

Scénographie  
Costumes  
assistée de  
Maquillage/coiffure  
Création lumière  
Musique originale  
Régie générale  
Assistante de production

Stéphanie Leclercq  
Stéphanie Janin  
& Arielle Meyer MacLeod  
Anna Popek  
Paola Mulone  
Laurence Fleury  
Arnaud Buchs  
Jean-Philippe Roy  
Lee Maddefort  
Edwige Dallemagne  
Sophie Martin-Achard

Production La Comédie de Genève  
en collaboration avec le Théâtre National de la Communauté française de Belgique.

En tournée :

3 au 5 février 2009 Théâtre National de Bretagne-Rennes

# HENRY BECQUE

---

Henry-François Becque, dit Henry Becque, est né à Paris le 28 avril 1837 et mort à Paris le 12 avril 1899.

Le 14 septembre 1882, son chef d'œuvre, *Les Corbeaux*, est créé à la Comédie-Française. Cette date est un événement dans l'histoire du théâtre français. Avec cette pièce, le dramaturge français renouvelle en effet la grande comédie réaliste du 19<sup>ème</sup> siècle. A partir de ce moment, il sera considéré comme le chef de file de la nouvelle école naturaliste, rôle que ses jeunes confrères lui reconnaissent sans réserve et qui se manifeste par la reconnaissance indéfectible que lui apportent André Antoine et son Théâtre Libre qui, en France, ouvrent la voie au théâtre moderne.

Ce succès éclatant est d'autant plus remarquable que ses débuts n'avaient pas été faciles. D'une famille modeste, Henry Becque dut très jeune trouver un gagne-pain, ce qui l'obligea à travailler comme employé dans différents bureaux. Ce n'est qu'en 1867, à l'âge de trente ans, qu'il débuta sa carrière littéraire avec un livret d'opéra, *Sardanapale*. Quelques pièces suivirent qui n'eurent que peu d'échos; il devint alors chroniqueur dramatique au journal *Le Peuple*, mais revint au théâtre en 1878 avec *La Navette*, une pièce en un acte dans laquelle sa maîtrise se révèle avec tout son éclat. Deux ans plus tard *Les Honnêtes femmes* confirma sa réussite.

Après *Les Corbeaux*, il donnera encore *La Parisienne* en 1885 et ne finira jamais une grande comédie sur le monde de la finance intitulée *Les Polichinelles*.

# PRISE DE BECQUE...

---

La vie d'Henry Becque fut une lutte incessante pour faire reconnaître ses œuvres et sa conception du théâtre qui rompait avec celle de son temps. Il eut à se battre contre l'adversité avant d'être adoubé par une nouvelle génération d'auteurs. Ceux-ci virent en lui un maître dépoussiérant enfin le théâtre des artifices qui l'engluaient.

Né en 1837, ce passionné de poésie et fervent admirateur de Molière ne met le pied à l'étrier littéraire que vers l'âge de trente ans. Après un livret d'opéra et un vaudeville, il écrit *Michel Pauper*, premier drame qui effleure les réalités sociales tout en conservant encore une vigueur toute romantique. Ne trouvant pas de théâtre qui l'accueille, il crée le spectacle à ses frais mais ne rencontre pas le succès escompté.



Becque compose ensuite *Les Corbeaux* durant l'année 1876, une année dont il dira qu'elle a été le moment le plus heureux de sa vie. Mais le bonheur ne dure pas, et la pièce connaît des tribulations qui reflètent exactement les contradictions qui semèrent sa carrière. Avec son intrigue tendue, dénuée de péripéties et ses dialogues tirés au cordeau, elle détone dans le paysage théâtral de l'époque: tous les théâtres la refusent. Becque doit attendre cinq ans avant qu'elle ne soit enfin mise à l'affiche de la Comédie-Française. Malgré ces débuts de mauvais augure, le jour de la première est un événement qui restera gravé dans l'histoire littéraire. Un moment aussi houleux que la bataille d'Hernani. Durant toutes ses tribulations, le drame de Becque avait en effet fait parler de lui et suscité beaucoup de curiosité.

Le Tout-Paris se presse au théâtre ce soir du 14 septembre 1882. Il y a là les adversaires et les partisans de l'auteur. Ce que certains reprochent à la pièce constitue aux yeux des autres une nouvelle veine théâtrale pleine de promesses. Car Becque et ses *Corbeaux* ébranlent la comédie de salon pleine d'intrigues et de rebondissements, dont le dénouement prévisible flattait la bonne image qu'avait de lui-même le public bourgeois. Il donne un nouvel élan à la scène en privilégiant l'observation dans un style qui renoue avec la précision et la rigueur

classique. Ce souci de vérité lui vaut l'admiration indéfectible d'André Antoine, cet homme de théâtre qui avec son Théâtre Libre a ouvert la voie aux formes nouvelles de l'art dramatique. Avec cette même simplicité tout en retenue il compose encore une comédie souriante, *La Parisienne*, et *Les Honnêtes femmes* qui lui valent enfin le succès et l'estime du public.

Personnage tout en contradictions, à la fois bourru et généreux, asocial et brillant causeur, morose et pourtant spirituel, Becque fut aussi un pamphlétaire à la plume acérée et un conférencier passionnant si l'on en croit les pages qu'il nous laisse sur Shakespeare, Sophocle ou Molière dont il livre des analyses d'une grande finesse.

Tout Becque est là, dans cette conviction profonde qui ne l'a jamais quitté, dans cette foi en la littérature qui l'a mené contre vents et marées - et dans une grande solitude - vers une reconnaissance tardive qui ne s'épuise pas.

**Arielle Meyer MacLeod**

# CANDEUR ET DECADENCE

---

Sans pitié pour la candeur et l'innocence, Becque jette quatre femmes endeuillées dans les griffes de sombres oiseaux de proie. Brusquement confrontées à la solitude sociale, elles se perdent dans l'opacité des rapports socio-économiques, fondés sur la puissance de l'argent et la capacité à profiter sans scrupule de la faiblesse d'autrui. Privée de patriarce, la maison bruit de spectres redoutables: prostitution, déshonneur, ruine financière.

Becque sépare l'humanité en deux camps: les plumeurs et les plumés. Ceux qui non seulement maîtrisent les règles du jeu mais les réinventent à leur guise au gré des alliances entre initiés, et ceux dont la vulnérabilité tient à l'ignorance de ces règles.

Ici, ce n'est pas l'injustice qui scandalise mais la candeur des victimes.

Rejoignant Ibsen et Shaw dans leur perception humaniste des rapports hommes femmes, il attise les inégalités de genre en trempant sa plume dans une noirceur rédemtrice. En précurseur d'un « théâtre de la catastrophe » cher à Barker, où la morale vole en éclats, il broie ses héroïnes tragicomiques dans une implacable machine et révèle avec une lucidité éblouissante la mécanique de l'abus.

Plus d'un siècle nous sépare de la création des Corbeaux à la Comédie-Française. L'œuvre qui marque un tournant dans l'histoire du réalisme français eût un destin aussi difficile et incertain que celui de son auteur. Pauvre, incompris, obstiné, Becque n'aura connu de répit dans sa lutte pour la reconnaissance qu'à quelques mois de sa mort. Désigné comme chef de file par ces cadets de la jeune génération d'auteurs du Théâtre Libre, il échappe à l'oubli.

Monter Becque aujourd'hui, c'est revenir aux sources d'un théâtre frondeur avec une pièce qui éclaire avec toujours autant de virulence et d'acuité, l'obscénité et la brutalité où conduisent l'argent-maître et les maîtres de l'argent...

Anne Bisang

# LA LOI DU PLUS FORT...

## ENTRETIEN AVEC ANNE BISANG

---

Propos recueillis par Eva Cousido

Composée en 1876 et créée à la Comédie française en 1882 après un long chemin de croix, la pièce *Les Corbeaux* est signée par l'une des plumes les plus intéressantes de l'époque. Henry Becque, celui qui se nommait le « révolutionnaire sentimental », livre ici un chef d'œuvre qui marque durablement l'histoire littéraire française. L'écriture vive et acérée entraîne le spectateur au cœur d'un impitoyable scandale social. Cette tragicomédie à l'humour noir rejoint les réflexions menées depuis longtemps par Anne Bisang.

**EVA COUSIDO :** Anne Bisang, vous venez de signer la mise en scène de *Salomé* de Oscar Wilde et vous abordez maintenant le texte très réaliste de Becque. Comment passe-t-on d'une pièce symboliste comme celle-là aux *Corbeaux* ?

**ANNE BISANG :** Si je regarde mon parcours artistique avec un peu de recul, je dirais qu'il y a deux fils distincts qui le composent. *Salomé* s'inscrit à la suite de *Sainte Jeanne* de Shaw, de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, de ces œuvres qui parlent d'adolescents et de quête d'absolu ; alors que *Les Corbeaux* poursuivent les questions des *Ames solitaires* de Hauptmann et de *La Maison de poupée* de Ibsen ; trois pièces qui questionnent les rapports de force au sein des relations domestiques.

**EC :** Dans *Les Corbeaux*, les rapports de force se jouent entre la sphère domestique d'une famille en déroute et le monde extérieur, celui d'un libéralisme forcené, plutôt qu'au sein même de cette famille.

**AB :** C'est exact, ce qui est intéressant, c'est d'observer la mécanique de l'abus de pouvoir et la manière dont les rapports de force transforment – voire détruisent - l'intimité des êtres en profondeur. Espace intime et espace politique sont intrinsèquement liés.



**EC :** Ce qui frappe aussi ici, c'est à quel point la candeur et l'innocence sont abusées. C'est très amoral, voire subversif.

**AB :** Scandaleux même ! Henry Becque est un génial pourfendeur des bons sentiments. Son projet artistique était de révéler la réalité telle qu'elle était, sans concession, en réponse au théâtre moralisateur et lénifiant de son époque. Dans *Les Corbeaux*, il montre admirablement qu'on peut être honnête et victime, fripon et vainqueur. Il chahute la morale, le sentimentalisme et les conventions théâtrales. Son écriture est d'une redoutable efficacité : elle déjoue sans cesse les attentes du spectateur, refuse le mélodrame et la romance. Ce n'est pas pour rien que cette pièce est restée dans l'histoire littéraire française comme une pièce qui marque une rupture avec les codes de son époque.

**EC :** Quand vous parlez de Becque, on sent une jubilation. Pourtant son texte est cruel et peut-être même désespéré ?

**AB :** Non, pas désespéré. Au contraire, Becque y noircit le trait avec délectation, il accuse l'aspect sombre et outrancier de la pièce pour libérer la lecture des rapports de force. Aussi l'exagération agit-elle comme un fabuleux moteur comique. Il me fait penser à Howard Barker, dont j'ai monté *Tableau d'une exécution* et *La Griffes*. Comme lui, il nous force à rire de ce dont on a appris à ne pas rire. Mais pour cela, il faut dépasser le réalisme dans la mise en scène. La pièce retentit comme une alerte. Becque était un idéaliste qui croyait au renversement des rapports de force.

**EC :** Si Becque était idéaliste, vous l'êtes aussi en montant sa pièce...

**AB** Faire du théâtre, c'est sans doute essayer de réparer l'injuste et corriger la réalité.

**EC :** Corriger la réalité ? Quelle foi dans le théâtre ! Mais ne courez-vous pas le risque d'être idéologue ?

**AB :** Le théâtre est un outil d'émancipation, il va à l'encontre de la fascination, il permet d'être plus libre, moins dupe, de faire des choix en toute conscience. Le théâtre permet justement d'éviter toute idéologie.

**EC : Si cette pièce parle de nous et de notre époque, ne craignez-vous pourtant pas que sa façon de montrer les femmes soit un peu surannée ?**

**AB :** Ce sont surtout les notions de candeur et de vulnérabilité qui m'intéressent ici. Elles sont universelles, atemporelles et existent sous diverses formes aujourd'hui. Les femmes, dans la pièce, représentent les démunis, ceux qui ne maîtrisent pas les règles du jeu. De plus, le système libéralo-capitaliste désigné dans *Les Corbeaux* est toujours le nôtre.

**EC : La scénographie s'élabore autour d'un travail raffiné sur la tapisserie. D'où est venue cette idée ?**

**AB :** Avec Anna Popek, la scénographe, nous voulions éviter de faire un décor historique, mais sans évincer la provenance de la pièce. La tapisserie évoque le salon bourgeois. A partir de cette référence, les motifs graphiques subissent une déclinaison poétique en écho avec la confusion des personnages et l'opacité des rapports que la famille entretient avec les protagonistes venus de l'extérieur.

**EC : Vous souhaitez donc maintenir un décalage temporel avec aujourd'hui ?**

**AB :** Oui, même si le décor reste un espace contemporain. Ce décalage apporte un "exotisme" qui permet de prendre de la distance avec notre réalité, distance qui libère les tabous. À chacun d'y reconnaître son époque ou pas.

**EC : Une question plus générale pour conclure. Qu'est-ce mettre en scène pour vous ?**

**AB :** Organiser la surprise. Je n'ai jamais d'idées préconçues sur le spectacle que je vais faire. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des intentions claires sur le déroulement des scènes, le sens, l'utilisation de l'espace. Mais cela n'est que le point de départ pour que surgissent des choses plus surprenantes dans le travail avec les comédiens et les autres créateurs. Souvent on m'a posé la question du style. Quel est mon style ? Cette question me semble hors propos. Peu importe de pouvoir identifier un spectacle à un autre. L'intérêt est de faire entendre un sens, un auteur, de faire entendre sa parole ici et maintenant, une parole qui n'existe que parce qu'on la met en voix.

# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

---

## Anne Bisang

Directrice de La Comédie de Genève depuis 1999, Anne Bisang est une metteuse en scène dont les choix sont marqués par le souci constant d'interroger différentes réalités sociales par le biais de textes forts et variés, qu'elle appréhende à partir de son esthétique particulière, souvent décalée et toujours percutante.

La saison dernière elle a mis en scène *Salomé* de Oscar Wilde. En 2007, elle a monté *Âmes solitaires* de Gerhart Hauptmann, une pièce qui lui a permis de revenir sur certains des thèmes de *Maison de poupée* d'Ibsen qu'elle a monté en 2004, dans lequel elle traquait déjà les fêlures et les tensions de l'espace domestique.

En 2006 elle a créé *Mephisto/rien qu'un acteur* du jeune Mathieu Bertholet (paru aux éd. Actes Sud-Papiers en décembre 2006), une pièce qui retrace les destins croisés de Gustaf Gründgens, acteur phare du III<sup>ème</sup> Reich, et des enfants Mann. Le spectacle a été repris en tournée en 2007, en Suisse romande et au Théâtre des Célestins de Lyon, notamment. Elle revenait ainsi sur une période tumultueuse de l'histoire qu'elle avait déjà explorée en 1997 dans son *Anne-Marie Schwarzenbach ou le mal du pays*, spectacle qui racontait la vie d'une jeune Suissesse antifasciste et morphinomane, amie des enfants Mann. Sur la scène de La Comédie, elle a aussi mis en scène *Sainte Jeanne* de Georges Bernard Shaw, *La Griffes* de Barker, *Roméo et Juliette*, de Shakespeare, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder et *Sorcières*, texte commandé à Joël Pasquier lors de sa première saison à la tête de ce théâtre.

C'est en 1987 qu'a débuté son parcours de metteuse en scène, lorsqu'elle a fondé la Compagnie du Revoir dont la première création, *W.C. Dames*, obtint un succès considérable, suivi par un mémorable *Tableau d'une exécution* de Howard Barker en 1996, créé lors d'une résidence au Théâtre de St-Gervais.

## Anna Popek - scénographe

Née en 1971 à Stalowa Wola en Pologne, Anna Popek étudie la peinture et la scénographie à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts à Cracovie.

Peintre et scénographe, Anna Popek a plus de trente productions à son actif, notamment des pièces de Genet (*Splendid's*, *Les bonnes*), Gogol (*Le Mariage*), Shakespeare (*Roméo et Juliette*), Pirandello (*Géants des montagnes*), Witkiewicz (*La Mère*, *Les cordonniers*), ou encore J.Slowacki (*Balladyna*, *Incorrigibles*). Lauréate de prix de scénographie pour *La leçon* de Ionesco (2001) et *The shape of things* de Neil LaBute (2004), elle travaille depuis plus de 15 ans pour différents théâtres et metteurs en scène polonais.

En 2005 elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle signe les scénographies de *Mephisto/Rien qu'un acteur* de Mathieu Bertholet, *Âmes solitaires* de Gerhart Hauptmann et *Salomé* de Oscar Wilde.

## Yvette Théraulaz – *Mme Vigneron*

Comédienne professionnelle depuis l'âge de dix-huit ans, Yvette Théraulaz est une figure reconnue de la scène romande et francophone. Elle a joué pour de nombreux metteurs en scène tels Benno Besson, Charles Joris, François Rochaix, Denis Maillefer, Anne Bisang, Philippe van Kessel ou Joël Jouanneau, en Suisse, en France et en Belgique.

Récemment, elle a incarné une riche et redoutable veuve dans *La Forêt* d'Ostrovski, sous la direction de Philippe Sireuil en Belgique et au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.

Elle est une habituée de la scène de la Comédie de Genève, puisqu'on l'a vue récemment dans *L'Amour d'un brave type* de Howard Baker (2004) mis en scène par Jean-Paul Wenzel ; *Mephisto/rien qu'un acteur* (2006) mis en scène par Anne Bisang.

Et en 2008, elle tient magistralement le rôle de la star déchue Alexandra Del Lago dans *Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, une mise en scène de Andrea Novicov.

Parallèlement, depuis bientôt vingt ans, Yvette Théraulaz présente de nombreux spectacles chantés, dont *Chansons-femmes* (1978), et plus récemment *À tu et à toi* au Théâtre Kléber-Méleau (2005) ou *Histoires d'elles* au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève (2007).

## Jean-Claude Bolle-Reddat – *Teissier*

Comédien permanent au Théâtre National de Strasbourg de 1994 à 1999. On l'a vu ces dernières années dans *La Méchante vie* d'Henri Monnier spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Alain Fromager, *Emmanuel Kant Comédie* de Thomas Bernhard, *Germania 3 Les Spectres du Mort-homme* de Heiner Müller, *L'Année des treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder 3 spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli. Et toujours sous la direction de J-L Martinelli citons : *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Rainer Werner Fassbinder, *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline, *Les marchands de gloire* de Marcel Pagnol, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Sous la direction de Jean-Luc Lagarce, il a joué dans *La cantatrice chauve* de Eugène Ionesco, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Instructions aux domestiques* de Jonathan Swift, et *Hollywood*. Mais aussi *Le colonel oiseau* de Hristo Boytchev, mis en scène par Didier Bezace ; *Bartelby* d'Herman Melville, dirigé par David Géry. Il a également joué sous la direction d'André Fornier, Michel Pruner, Elisabeth Marie, Michel Véricel.

## Lolita Chammah – *Marie*

Née en 1983, Lolita Chammah suit d'abord un parcours littéraire avec hypokhâgne puis khâgne avant de terminer ses études universitaires par une licence de philosophie à la Sorbonne.

Après avoir fréquenté le Conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle est reçue au concours de l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, Sarah Le Picard la dirige dans le rôle de Sofia Legorovna dans *Platonov* d'Anton Tchekhov et Coline Serreau dans *L'École des femmes* au Théâtre de la Madeleine, repris à La Comédie de Genève en octobre 2006.

Au cinéma, le public a pu la voir aux côtés de sa mère Isabelle Huppert dans *Une affaire de femmes* de Claude Chabrol en 1988. Outre les nombreux court-métrages auxquels elle a prêté son concours, elle a joué dans *Malina* de Werner Schroeter, *18 ans après* de Coline Serreau, *La Vie moderne* de Laurence Ferreira Barbosa, *L'Intrus* de Claire Denis, *La vie privée* de Zina Modiano, *La vie d'artiste* de Marc Fitoussi, *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon.

En 2008, elle donne vie à la *Salomé* d'Oscar Wilde mise en scène par Anne Bisang à la Comédie de Genève.

## Prune Beuchat – *Blanche*

Née en 1982, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en 2006.

Dernièrement elle joue dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène Christophe Rauck à la Comédie Française, dans *Pedro et le Commandeur* de L.de Vega, mise en scène Omar Porras ou encore dans *Stella* de Goethe, mise en scène Laurence Calame.

A la télévision elle joue dans *Les bleus* de Didier Le Pécheur sur France 2 et dans *Les naufragés volontaires* du même réalisateur.

## Lise Wittamer – *Judith*

Comédienne belge née en 1979 à Strasbourg, diplômée de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du spectacle) à Bruxelles, elle est également titulaire d'un master européen en art du spectacle vivant.

Au théâtre, on l'a vu notamment dans *Seul celui qui ne connaît pas la peur...* création collective d'après *Siegfried* de Wagner sous la direction de Ingrid von Wantoch Rekowski au Théâtre National de Belgique ; dans *Les Exclus* de Elfriede Jelinek dans une adaptation de Jean Bastien Tinant et mise en scène de Olivier Boudon. Elle travaille sous la direction de ce même metteur en scène dans *Manques* de Sarah Kane. On citera également *La corde et le Japin*, création collective dirigée par Armel Roussel autour de *For ever Mozart* de Jean-Luc Godard et des questions : *qu'est-ce qu'un comédien ? quel engagement ?*, ainsi que *Phèdre* de Racine sous la direction de Aurore Fattier.

## Mireille Herbstmeyer – *Mme de Saint-Genis*

Actrice et metteuse en scène, elle accompagne Jean-Luc Lagarce dans la création de la compagnie du *Théâtre de la roulotte* en 1981.

Après avoir travaillé durant des années dans de nombreux spectacles mis en scène par ce dernier, on a pu la voir récemment dans deux pièces montées par Olivier Py, *Le Soulier de satin* (2003) et *Les Écrits de Jean Vilar* (2006) présenté dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. En 2004, elle a joué dans *La Pesanteur et la grâce* de Simone Weil sous la direction de Dominique Féret. En 2005, on la voit dans Hamlet de Shakespeare mis en scène par Hubert Colas. En 2007, elle joue dans *La Petite randonnée* de Sonia Chiambretto créé à Marseille par Pierre Laneyrie et Thierry Rayanaud.

Au cinéma, elle a participé à plusieurs films de Denis Llorca, comme *Berthe* (1984) présenté au Festival de Cannes. On a également pu la voir dans dans *Les Boîtes noires* d'Olivier Py (1999) ou dans deux films de Dominique Boccarossa, *Bleu le ciel* (1999) et *La Vie nue* (2001).

## Frank Semelet – *Merkens / Lefort*

Né à Porrentruy en 1975, il est diplômé de la Section d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne (SPAD) en 1997. Depuis 1994, il joue dans une trentaine de spectacles tant en Suisse Romande qu'en France.

Ces dernières années, on a notamment pu le voir à la Comédie de Genève où, pour Claude Stratz, il joue dans *Ce soir on improvise* de Pirandello (également repris à l'Athénée-Louis Juvet à Paris) et dans *Monsieur Bonhomme et les Incendiaires* de Frisch (1999), pour Martine Paschoud dans *Les Alphabètes* de Zschokke (2000), pour Bernard Bloch dans *Les Paravents* de Genet (2001) et pour André Steiger dans *Les Digressions d'A.S* (2005).

Il est également dirigé par Jacques Roman dans *Thyeste* de Sénèque, Bernard Bloch dans *Dehors/Dedans* de Murphy, la Compagnie Voeffray/Vouilloz dans *La Coupure du Monde* de Lüscher, Stéphane Guex-Pierre dans *Les Nuits sans lune* de Véronique Olmi et par Jérôme Robart dans sa pièce *Jiji the lover*. On notera encore *Le Tartuffe* de Molière par Dominique Pitoiset, *On purge Bébé !/Mon Isménie !* de Feydeau/Labiche par la Compagnie Pasquier/Rossier.

En 2008, il incarne un magnifique Chance Wayne dans *Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, une mise en scène de Andrea Novicov créée à la Comédie de Genève.

## Lorette Andersen – *Rosalie*

Conteuse professionnelle depuis 1993, Lorette Andersen, comédienne, se partage entre les spectacles et les formations qu'elle donne dans l'art du conte et de l'écriture.

## François Florey – *Bourdon*

François Florey termine sa formation en 1986, à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD). Depuis, il travaille sous la direction de nombreux metteurs en scène, principalement dans le off.

Dernièrement, il joue Hitler dans *Mein Kampf*, la pièce de Tabori mise en scène par Frédéric Pollier. Comédien fétiche de ce metteur en scène, il était également de la distribution de *Maître et Marguerite* de Boulgakov, d'*Yvonne Princesse de Bourgogne* d'Horvath, d'*Escalade Ordinaire* de Vinaver et de *La Collection* de Pinter. Il collabore aussi avec d'autres metteurs en scène tels que Anne Bisang, Nicolas Rossier (*Civet de cycliste*), Agnès Maritza-Boulmer (*Les Idiots, La Cerisaie*), Roberto Salomon, Evelyne Murenbeeld, Andrea Novicov, Pierre Dubey ou encore François Rochaix.

## Charles Joris – *Vigneron / Dupuis*

Directeur du Théâtre Populaire Romand (TPR) de la Chaux-de-Fonds de 1961 à 2001, metteur en scène, dramaturge et acteur, Charles Joris a interprété plus de 60 rôles dès 1953. On l'a vu dernièrement notamment dans les mises en scène de Philippe Faure, *Le jeu de l'amour et du hasard*, de Gino Zampieri, *Haut-de-forme, Douleur sous clé, La Brillante soubrette* ou encore *La Fleur à la bouche*.

Notons également sa mise en scène de *En attendant Godot* en 1999.

Au cinéma il est le personnage principal du film de Jean-Blaise Junod en 2002, *Scènes du Voyage*.